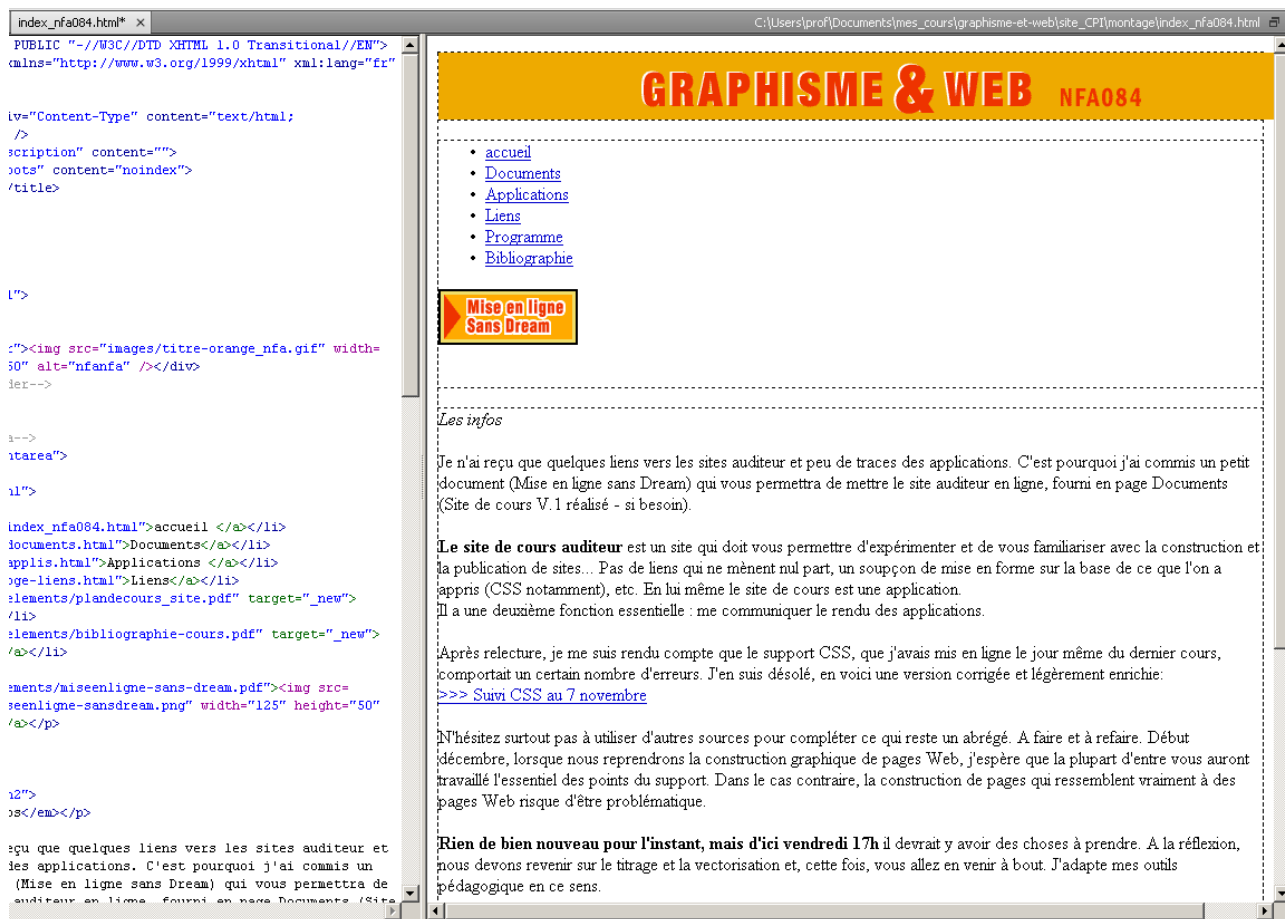


EN DIRECT

LE CONTENU SANS MISE EN FORME

Tant que le contenu n'est pas clairement déterminé, il est inutile de procéder à la mise en forme.

Inutile donc d'écrire des règles CSS. Cela supposerait que l'on a fait le choix de la typographie, du colonnage, des couleurs à utiliser... L'écriture des sections et des balises XHTML est, de toute façon, une phase importante du travail. Il s'agit de l'architecture du site. Le texte lui-même et quelques images sont déjà en place.



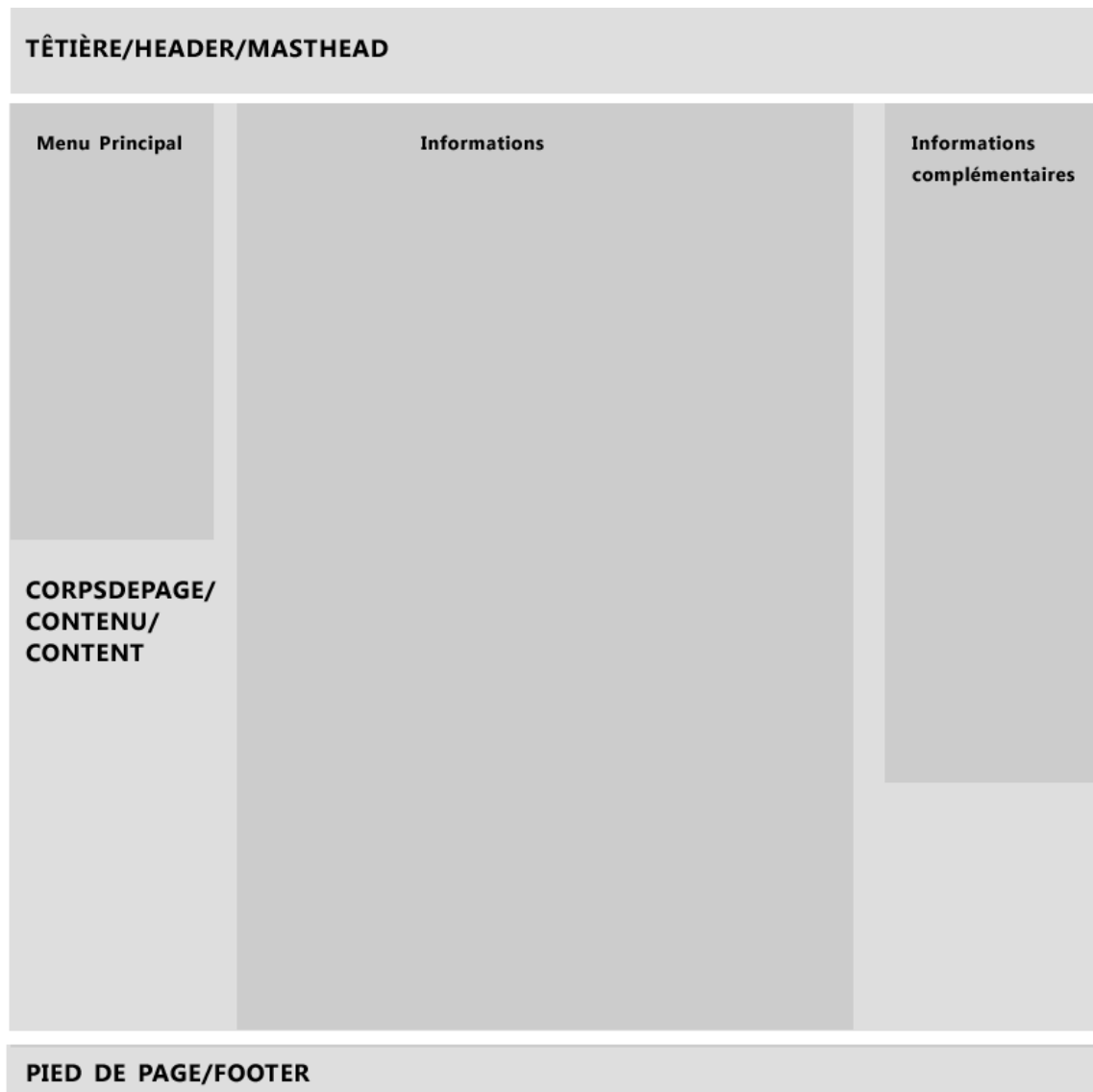
Le code à gauche et l'aperçu de la page à droite

LA CONCEPTION

Que la conception soit sophistiquée ou non, la démarche de conception est similaire. Les choix essentiels à effectuer sont la typographie, le gabarit et les couleurs. Comme nous l'avons vu, le logo à une grande importance, il détermine en partie l'univers graphique du site. A lui seul, il représente l'organisation (société, association, collectivité...) et constitue la clé de voûte de son identité visuelle. Pour l'instant pas de logo pour ces pages, qui servent de support au cours. Si jamais un logo devait être intégré, il est possible qu'il faille reprendre globalement la mise en forme. C'est pourquoi le graphisme de ces pages doit rester simple, ce qui est d'ailleurs une bonne chose car la lisibilité et la clarté restent des priorités. Revenons-en à la **démarche de conception**.

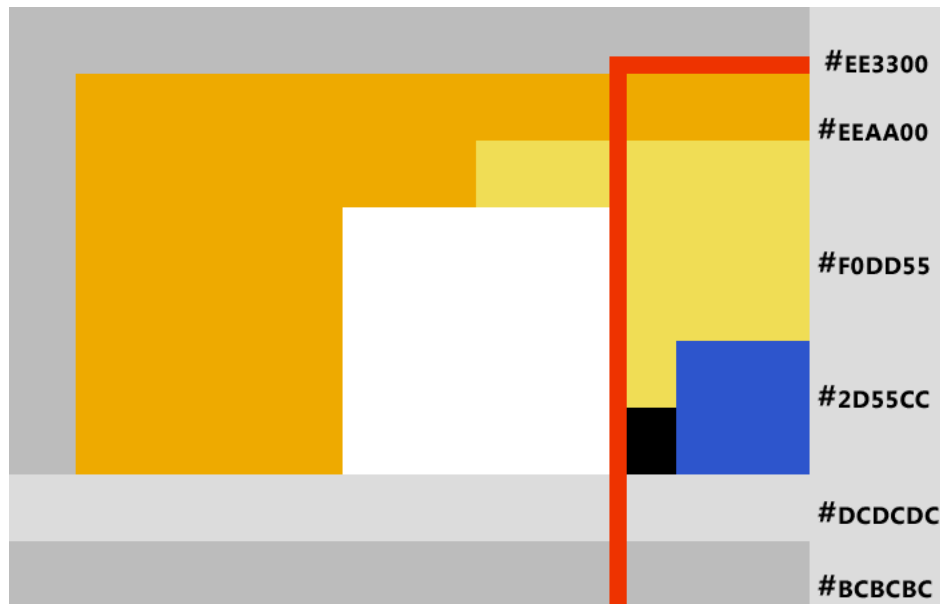
Les choix typographiques supposent que l'on connaisse le type de contenu et le volume de texte. Nous

avons déjà évoqué les spécificités du Web en matière typographique. Quant à la mise en page elle-même, elle peut se traduire par un gabarit. Le gabarit comporte souvent une bannière ou header, un pied de page ou footer, un corps de page ou contenu ; le corps de page lui-même est souvent structuré par des colonnes et des marges. Tout cela suppose encore que l'on connaisse l'encombrement du texte, donc son volume et les polices utilisées.



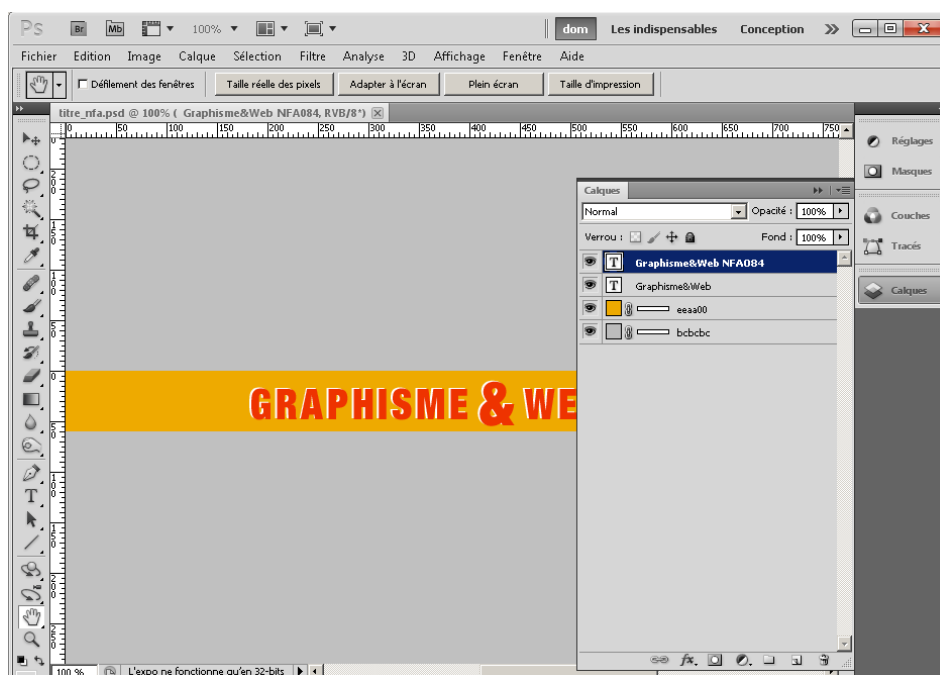
Un gabarit basique

La structure donnée par le gabarit doit nous permettre de composer le texte correctement. En ce qui concerne le Web, **on se souviendra qu'il faut éviter les colonnes trop larges** (au delà de 450 ou 500 pixels), C.-à-D. les lignes trop longues, qui rendent la lecture particulièrement difficile. On peut le constater en allant sur la page Documents ou la page Applications qui n'ont - à ce jour - fait l'objet d'aucune mise en forme. Dans le cadre de ce bref tour d'horizon, reste encore le problème de la couleur. En réalité, le choix des couleurs ne se fait pas vraiment après, mais plutôt parallèlement aux choix de mise en page, qui viennent d'être évoqués. La maquette de principe, le rendu de l'interface, que l'on soumettra au client, naît de cette combinaison, en quelque sorte interactive. Souvent le nuancier du site est en partie déduit du logo, ce qui ne pouvait être le cas ici, mais, dans tous les cas, les couleurs utilisées doivent être référencées et le nuancier doit prendre une forme concrète. Bénéficiant ici de la liberté la plus absolue pour choisir mes couleurs, je me suis laissé guider par mon instinct. C'est peut-être l'approche de l'hiver qui m'a entraîné vers ces jaunes et ces orangés. Au plan sémantique, ils représentent la vie, la chaleur et l'énergie. J'ai aussi entré deux gris dans le nuancier. Le gris est une couleur « sérieuse », de plus il met en valeur les couleurs un peu vives.



Le nuancier du site

LA PRÉPARATION DES ÉLÉMENTS GRAPHIQUES



Préparation d'un titrage dans Photoshop

Une version non affinée du bandeau du site... Il faut voir comment ces éléments s'intègrent une fois les CSS appliquées, comment la page « vit », l'idéal est de travailler globalement. C'est d'autant plus vrai que je suis en train d'inventer ces pages et leur contenu, c'est là un point crucial, j'y reviendrai.

LA MISE EN FORME



Version 1 de la mise en forme du site

Une fois le contenu en place, la ligne graphique fixée et les premiers éléments graphiques réalisés, on peut mettre le site en forme. Dans ce cadre, les feuilles de style sont essentielles. J'ai intégré les feuilles de styles en page d'accueil, ce qui m'a permis d'expérimenter directement divers réglages.

D'autre part, j'ai décidé de travailler essentiellement avec des valeurs relatives. En l'occurrence l'unité retenue est souvent le *em*, notamment au plan typographique. Par contre, les largeurs de page et des colonnes sont fixes.

L'unité *em* est couramment employée lors de la réalisation de sites, nous l'avons évoquée, elle figure dans le suivi « CSS », mais il faudrait que vous l'expérimentiez sérieusement avant que l'on revienne sur les feuilles de style. Le *em* est l'équivalent d'un cadratin. Le cadratin à la valeur, l'encombrement d'un M, dans la police et le corps utilisé. Dans le monde de la typographie, c'est un véritable standard.

De manière plus concrète si le corps du texte des paragraphes est d'un *em*, 1em, celui des grands titres peut être de 1.4 em (plus grand) et celui des items des menus de .8em ou .7em (plus petit). Ce choix des *em* est intéressant, en effet, si le site est affichée d'autres plates-formes, la taille des différents niveaux de texte devrait s'adapter de manière proportionnelle aux résolutions de ces plates-formes. Par contre, il

serait nécessaire d'écrire des feuilles de styles spécifiques concernant la largeur du site et de ces différentes sections. Ces feuilles de styles étant appelées en fonction de l'appareil utilisé pour afficher le site, écran ou Smartphone par exemple. Dans cette idée, les feuilles de style appelées pour les Smartphone (@media handheld pour un style importé) doivent aussi permettre aux différentes colonnes de s'afficher les unes sous les autres (bloc) et non les unes à côté des autres (en ligne)....

Bref, en l'état actuel du site, **le choix des em pour la typographie peut nous réserver des surprises**, c'est là où je voulais en venir. Dans l'hypothèse où l'internaute fait le choix d'afficher le texte en grande taille et non en taille standard (taille moyenne), tout le texte va prendre une taille nettement plus conséquente et bousculer ainsi la structure du site ,qui elle est fixe.



Le site, lorsque l'internaute opte pour l'affichage du texte en « très grande taille »

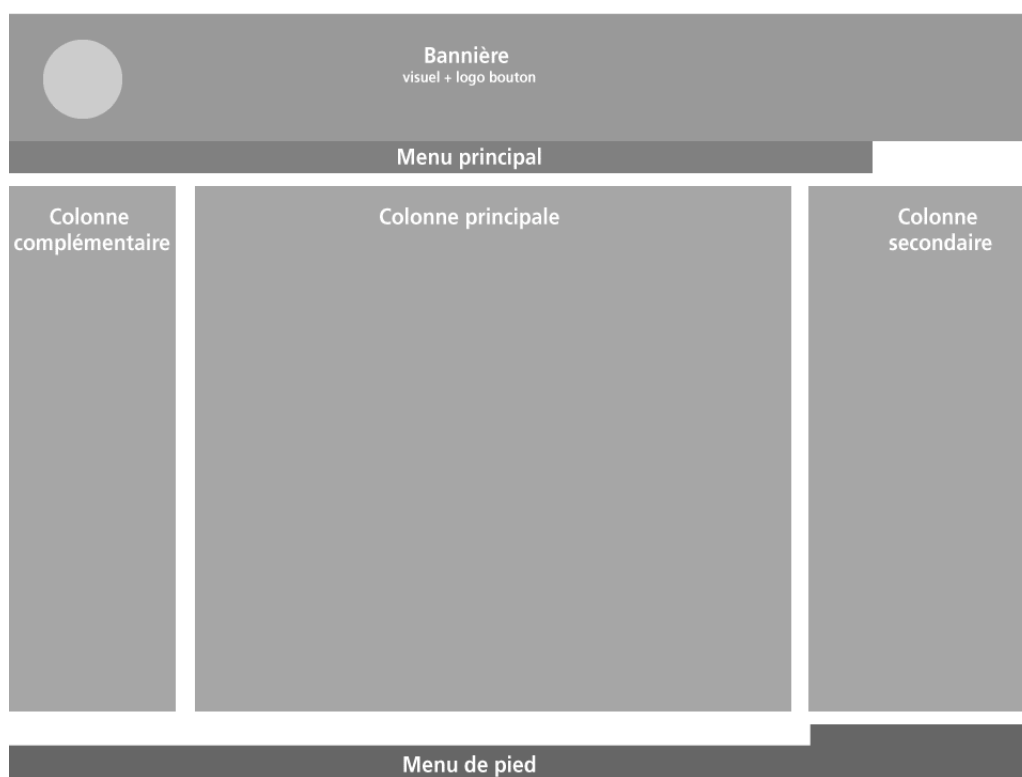
Il est donc probable que je revienne au pixel pour fixer toutes les valeurs concernant la mise en page et la typographie. En ce qui concerne les tablettes graphiques - en tout cas la dernière génération des tablettes graphiques, les sites s'adaptent aux dimensions de celles-ci, il n'y a pas forcément lieu d'écrire des feuilles de style spécifiques à écrire. En ce qui concerne les Smartphones, il y a lieu de prévoir des feuilles de styles spécifiques, voir des sites spécifiques.

Quoi qu'il en soit, **le site dans son état actuel ne me satisfaisait pas**. J'étais parti sur l'idée d'un site « utilitaire », que j'aménagerai en fonction de besoins se précisant progressivement. Maintenant qu'il était en place, je comptais affiner les feuilles de style et trouver une formule plus sympa pour l'entête. En dehors de ça, j'étais gêné par le menu principal qui « pendait » à gauche. Il aurait sans doute été possible de concocter une image d'arrière-plan dans Photoshop ou Illustrator pour ce menu, afin de lui donner une consistance graphique, mais je décidais de le passer en menu horizontal, sous la *bannière* ou *header*.

Je voulais aussi traiter la *bannière* comme un visuel et transformer le titre lui-même en bouton. De fil en aiguille, au lieu d'optimiser l'existant, je le transformais : le gabarit était changé, je revisitais le nuancier, je reconstruisais les boutons... Je graphiquais en vrille, exactement ce qu'il faut éviter de faire dans le cadre de la production.

La communication graphique ou la communication par l'image implique nécessairement un tiers : le client. Il fournit un contenu et donne des délais. Sans le client ou ses relais (chef de projet ou chef de studio), vous êtes donc comme un bateau sans quille. Il faut bien garder à l'esprit que le travail d'un graphiste, Web ou print, n'est pas celui d'un artiste qui travaillerait hors de toute contrainte et de tout impératif. Ce n'est pas non plus le travail d'un individu isolé qui doit tout gérer.

Bref, j'étais revenu au point précédant : j'avais le contenu, restait à effectuer l'essentiel de la mise en forme. J'étais de plus dans un cas de figure - plutôt particulier - où je pouvais changer d'avis sans cesse, ce qui n'est pas forcément un avantage. Heureusement, j'étais en mesure de concrétiser rapidement les idées qui me passaient par la tête, et l'opération, dont je vais livrer quelques extraits, n'aura donc pas duré très longtemps. L'exposition de ce cheminement, qui devient un peu tortueux, relève de **l'apprentissage par l'erreur** et comporte par là un aspect instructif.



Nouveau gabarit... Nouvelle mise en forme

TOUJOURS LA MISE EN FORME

LA TYPOGRAPHIE

LES POLICES EMBARQUÉES

Je ne suis pas encore totalement convaincu par la solution @font-face. Actuellement, avant d'embarquer les fontes encore faut-il les posséder dans plusieurs formats. Ainsi évoque-t-on les formats eot, woff, truetype, svg... *Woff* n'étant pas un format à proprement parler, mais un fichier de police zippé (TrueType et OpenType Fonts) qui - au plan pratique - serait presque semblable à .eot (Embed OpenType). Hors l'aspect fantasque de ces combinaisons, le fait est qu'il faut bien trouver les différentes déclinaisons de

ces polices à « embarquer » ! Alors, on se prend à rêver, on se dit qu'il suffit de posséder la police dans un de ces formats et d'utiliser un convertisseur comme celui de Font squirrel, pour obtenir toute la famille Frutiger ou Franklin Gothic ou encore Futura. Le graphiste a, en effet, le plus grand besoin de ces grandes familles de caractères qui existent dans de multiples graisses : maigre, roman, gras, demi-gras, extra-gras... Il utilisera sans doute quelques polices script, fantaisie et expérimentales en complément. Ma première idée a donc été de convertir toutes mes variantes du Frutiger via Font squirrel. Le Frutiger est une police extrêmement utilisée, elle est parfaitement dessinée et très lisible... une typo de rêve. Las, le convertisseur refusa tout net mes Frutiger. Etant habitué aux déboires liés à l'informatique, je me dis que mon Frutiger était une police PostScript, qu'il me fallait sans doute une police True type ou Open Type. Je jetai donc mon dévolu sur le Berlin, une police que j'avais utilisée récemment avec bonheur et dont Windows proposait 2 variantes. Encore une fois je me fis jeter par le convertisseur de Font squirrel. C'était évidemment une police exclusive ou « propriétaire ». Alors fallait-il que je crée mes polices ? Heureusement, il existe sur le même site une rubrique @font-face Font Kits, où l'on trouve des polices accompagnés de leur feuille de style. Il est vrai que ce site propose de nombreuses polices et - comble de la félicité - une partie de celles-ci existent dans plusieurs graisses. On me trouvera sans doute bougon si je dénigre maintenant l'offre en question, d'autant que le service est gratuit, mais en vérité, et pour la plupart d'entre elles, ces polices m'ont parues bien moches. Il est d'ailleurs extraordinaire de trouver une flopée de polices illisibles à l'écran et proposées pour être transportées sur Internet, c'est-à-dire affichées à l'écran. En y passant un certain temps, j'ai quand même trouvé parmi les polices bâton ou sans serif une demie-douzaine de polices apparemment convenables.

Mon dossier est donc prêt et j'envisage de tester cette possibilité sur le site. On remarquera qu'il s'agit d'une vieille lune car lors de l'écriture de la norme CSS 2.1 cette fonctionnalité fut supprimée pour être réintroduite lors de la version CSS.3. Mais ces derniers temps, j'ai pu voir de nombreux sites utilisant cette possibilité et il est temps d'en prendre acte. Il est possible que mon septicisme fasse place à l'enthousiasme : j'ai toujours râlé avant d'adopter les nouveaux outils et les nouvelles fonctionnalités. On trouvera là ce qui distingue l'informaticien du graphiste, la plupart de ces derniers sont pressés de concevoir et de réaliser des supports visuels, mais ne sont guère curieux des innovations technologiques, excepté lorsqu'ils sont convaincus que ces innovations peuvent servir leur conception. Cette affirmation vaut en tout cas pour ma génération, pour celle qui la précède et celle qui la suit.

Il est sans doute utile de préciser que les polices embarquées ne supposent pas l'abandon de logiciels comme Photoshop ou Illustrator et la création de textes-images que l'on intégrera dans les sites. Dans l'idée d'être compris instantanément, je donne ici quelques exemples provenant de mes fonds de tiroir.

MAGISTRAL Web graphique

ÉLÉMENTS POUR UN COURS MAGISTRAL SUR LE DESIGN WEB

Sommaire

P A G E P L A N D U S I T E



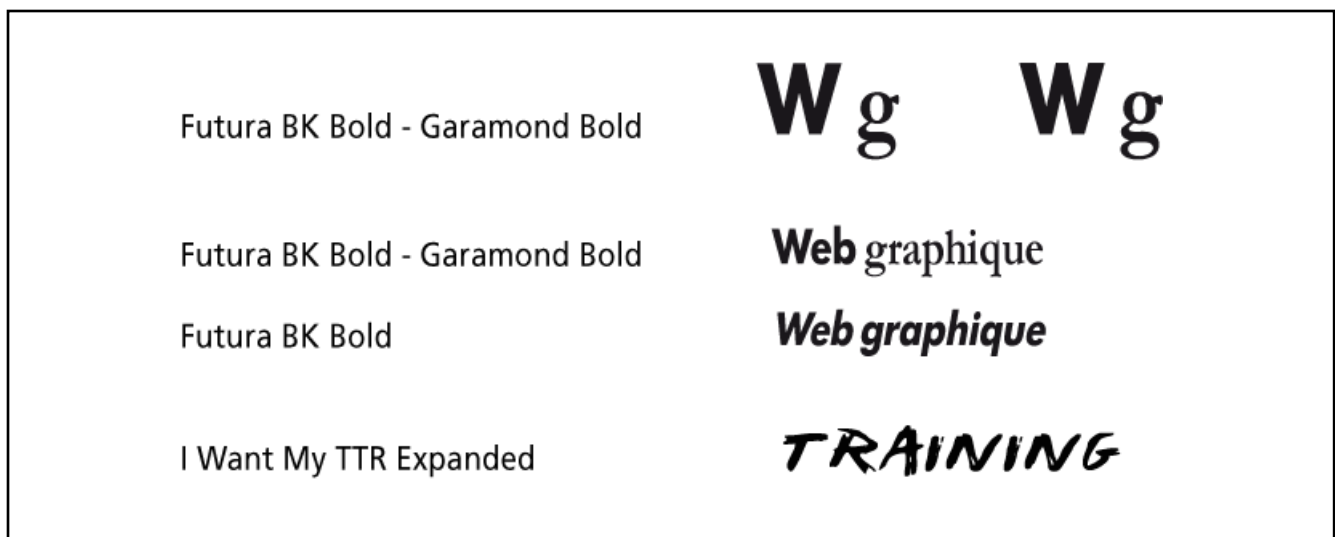
**Qui c'est
le OuaiB
Masteur ?**

Le genre de chose qu'on ne peut pas traiter avec du code, @font-face ou pas

A la réflexion, on pourrait peut être penser qu'il est possible de mettre en forme le premier exemple grâce à @font-face et à de savants calculs concernant l'interlettrage, mais on rencontrerait alors 2 problèmes. Dans un logiciel comme Illustrator ou Indesign, la mise en forme du texte est instantanée, aussitôt imaginé aussitôt testé ; qu'il s'agisse de modifier le corps, l'interlignage, l'approche, le décalage vertical, l'échelle, je marche au rythme de mon intuition, et l'on sait que la créativité repose en partie sur l'intuition. L'écriture de feuilles de style ne paraît pas adaptée à une démarche d'ordre créative. A l'époque où les logiciels de mise en page n'existaient pas, le maquettiste remettait une maquette papier et c'est le « claviste » qui rentrait le code. Ce type de fonctionnement ne disparaît pas avec Internet et les Webdesigner, le duo graphiste/développeur n'est pas rare et le premier conçoit une maquette que le second est chargé d'exécuter. D'autre part et sans vouloir être cruel, il est impossible de gérer la typographie avec les CSS comme on peut la gérer en PAO. Cette certitude s'appuie sur le fait que les notions d'approche de paire, d'approche de groupe, d'échelle, de décalage vertical par rapport à la ligne de base... n'ont pas d'équivalent dans les CSS.

LA TYPO « EN L'ÉTAT »

En attendant d'utiliser de polices embarquées, j'optais encore une fois pour le Verdana. Cette police dessinée spécialement pour l'écran est élégante et très lisible. Dès que le corps de caractère est important, 24 points et plus, la lisibilité demeure, mais le dessin des caractères est moins satisfaisant. C'est pourquoi, je réserve le Verdana au texte courant et je crée souvent les titres et sous-titres dans Illustrator ou Photoshop. Pour toutes les raisons évoquées précédemment, J'ai modifié fréquemment le texte des titres et sous titres de ce site, en conséquence, je m'en suis tenu cette fois au Verdana et aux feuilles de style. Ma charte typographique est donc simplisme, du Verdana et encore du Verdana, à quelques exceptions près...

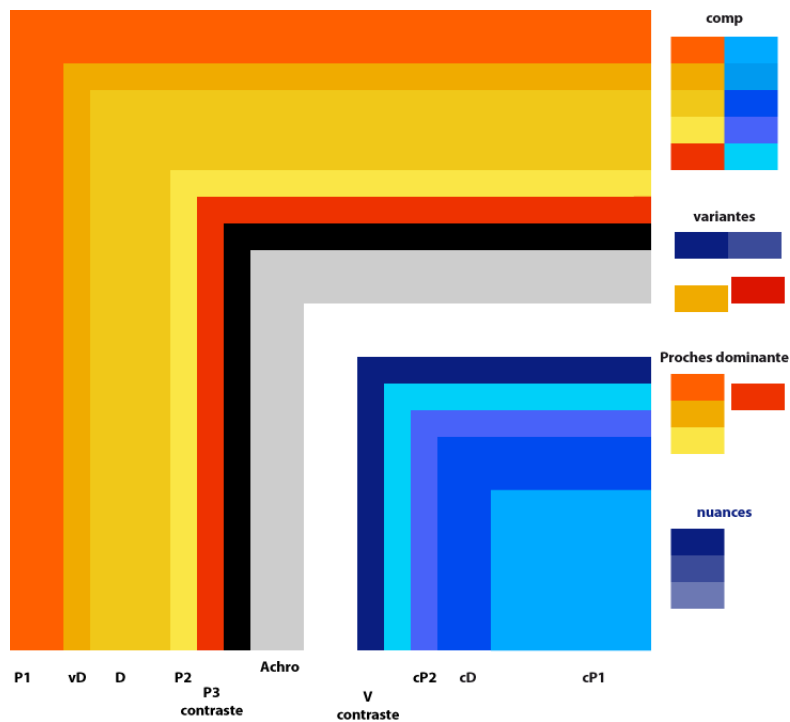


Les polices utilisées pour composer certains éléments textuels dans Photoshop et les intégrer comme textes-images

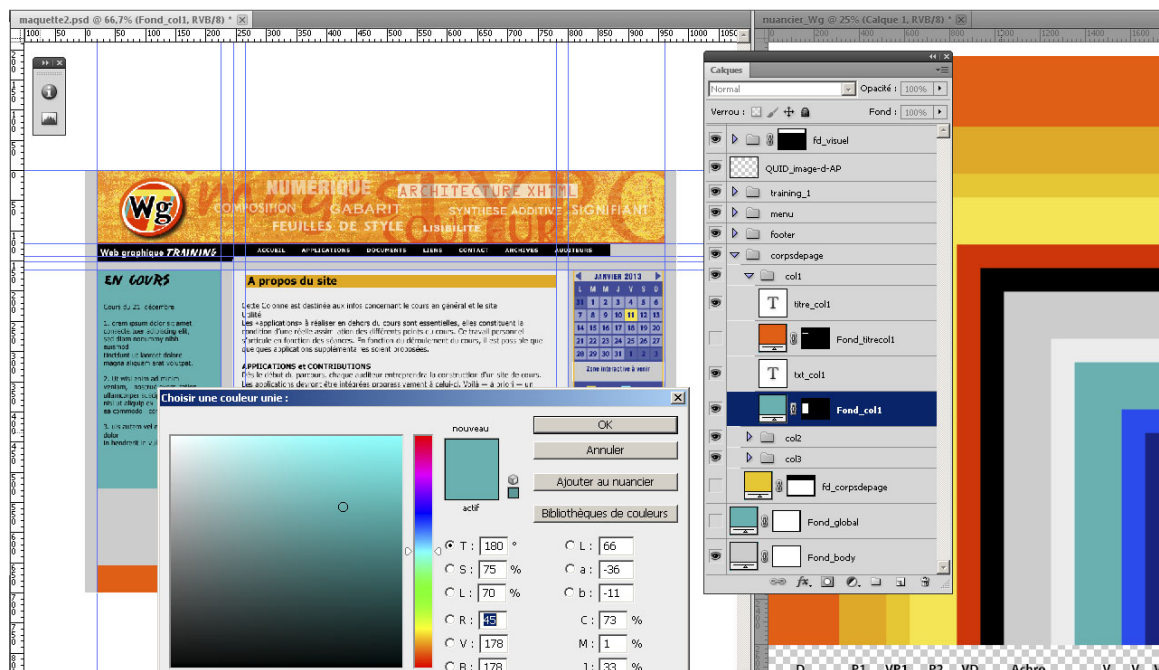
LE NUANCIER DU SITE

Dans la mesure où le support visuel ne comporte pas de code couleur, il est prudent et souvent efficace de partir sur un nuancier sobre : une dominante, sa complémentaire et quelques nuances de la dominante, peuvent constituer une base suffisante, d'autant que les sites jouent de plus en plus sur l'intégration de visuels, d'illustrations et de photos.

Comme je préparai un support de cours sur la couleur, j'ai vu dans le nuancier du site un exemple à utiliser, un moyen concret d'évoquer les couleurs complémentaires et les différents types de contrastes. C'est donc armé des meilleures intentions que **j'ai compliqué à loisir la gamme de couleur utilisée pour le site.**



Le nuancier du site, devenu un outil pédagogique en construction



L'utilisation simultanée de la maquette et du nuancier

Si vous observez la capture d'écran ci-dessus, vous constaterez que l'on peut « piper » directement les couleurs du nuancier pour les appliquer aux différentes zones de la maquette. Les 2 fichiers sont ouverts simultanément dans Photoshop. Il est possible ainsi de tester ainsi très rapidement de nombreuses combinaisons de couleurs. De plus, cette stratégie permet d'éviter tout travail approximatif : ce sont toujours des tons référencés qui sont utilisés. Lorsque la mise en couleur donne satisfaction, on retrouve tous les tons utilisés sous forme hexadécimale et donc prêts à être intégrés dans une feuille de styles. Si le résultat n'est - en l'état - pas glorieux, la méthode est excellente.

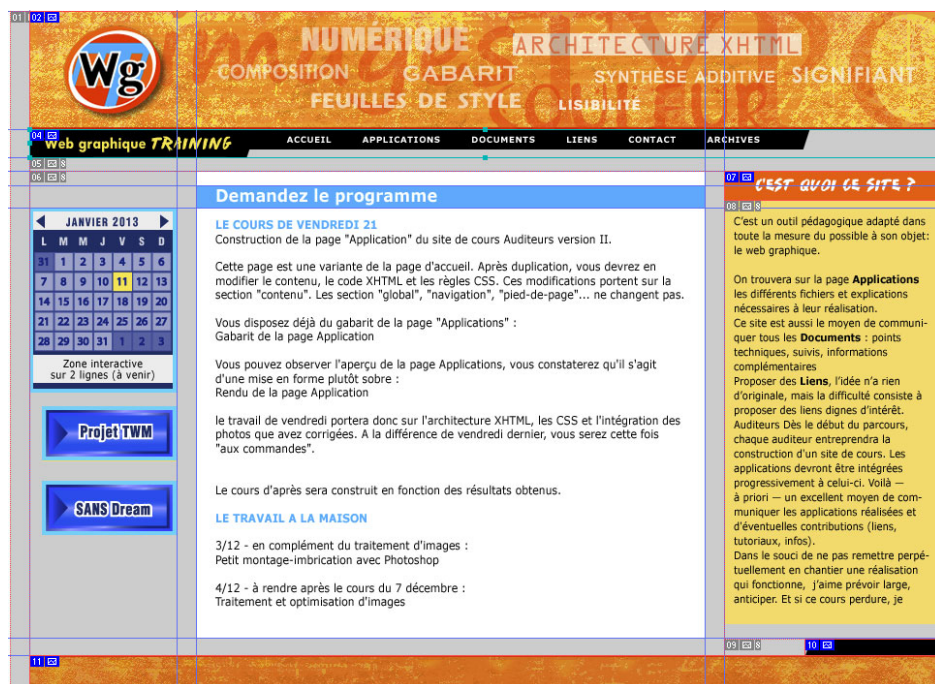
Un nuancier trop riche est une source de complications. Faisant toujours preuve de constance dans mes erreurs, je l'ai utilisé quelque temps pour la mise en couleurs de la maquette du site. Je cherchais la cohérence, l'unité et dans un même temps la gamme de couleur « qui tue ». Ces objectifs sont difficilement conciliables lorsque l'on construit une interface. C'est jouable pour une illustration ou même une couverture, mais pas pour une interface de ce type, d'ailleurs aucune des combinaisons testées ne fonctionnait, je vais en livrer quelques exemples.



Trop compliqué, les accords de couleur sont locaux, il n'existe pas d'accord global



Plus fluide, mais les couleurs se battent toujours, la densité de certaines zones ne se justifie pas...



Plutôt terne, excepté le bleu du logo qui ne s'accorde toujours pas avec l'ensemble

LA MAQUETTE

Bref, si certaines zones comme le visuel de la bannière me satisfaisaient, l'ensemble restait misérable. Le manque de sobriété du nuancier n'était pas seul en cause. La combinaison des formes constituant l'interface n'était pas vraiment satisfaisante. Le fait d'avoir intégré une texture dans la bannière et le footer ne me simplifiait pas l'existence ; il est parfois très difficile de marier des surfaces unies et des surfaces texturées. Le logo, considéré isolément et en taille réelle, n'était pas si moche, mais il ne s'accordait décidément pas avec l'ensemble. J'avais de toute façon changé l'intitulé du site, il s'appelait désormais « Web graphique cours », le logo allait donc être modifié.

Contrairement à ce que certains vaniteux peuvent affirmer il n'est jamais facile d'inventer quelque chose. Dès lors que l'on ne s'inspire pas des travaux de la concurrence et que l'on ne s'appuie pas sur des routines déduites de ses meilleurs travaux, **toute conception réussie demande du temps**. Je me souviens avoir lu un texte édifiant à ce sujet, il était (approximativement) dit que la pertinence d'une mise en page s'obtient au prix d'une succession d'étapes dont on ne garde - à chaque fois - que le meilleur. Cependant si vous tournez en rond après avoir testé plusieurs versions du même projet, il y a un problème. Faute de remettre en cause la totalité du produit, comme on pourrait le faire en peinture, il faut malgré tout opter pour des changements radicaux et dans tous les cas éviter de s'enliser dans une série de petites modifications.

A suivre...

logo évolution, nuancier def, page type def